

# Héritages -16

Taha Balafrej

Dimanche 4 octobre 2020

Tous les épisodes de cette série se trouvent dans mon Blog : [tahabalafrej.com](http://tahabalafrej.com)

**75** Je me revois sur la plage d'El Jadida, à l'âge de 9-10 ans, marchant devant mon père, répétant après lui des vers de Qasidat Al Borda, du poète al-Boussiri (né au Maghreb en 1211 et décédé à Alexandrie en 1294). Je devais l'apprendre par coeur. Bien sûr, comme tout ce que nous mémorisons par coeur sans plaisir et sans intérêt réel finit par s'évaporer. Plusieurs décennies plus tard, je me suis souvenu de cette manière d'éduquer en tombant sur la traduction de ce poème en langue française en 1822 par l'orientaliste Sylvestre de Sacy et en 1894 par René Basset ([lien pour la télécharger](#)).



Si j'avais su que cette traduction existait, si mon père y avait accès pour me la transmettre, j'aurais pris conscience de plusieurs questions : pourquoi cette importance donnée par les étrangers à notre patrimoine culturel ? quel est le rôle que joue la traduction dans la connaissance des autres ? les orientalistes avaient-ils pour mission la préparation du colonialisme ? Quelles méthodes favorisent la stimulation intellectuelle et l'ouverture d'esprit ? ...

Education en arabe se dit *tarbya* - تربية - lequel mot vient du verbe *rabba* - رَبَّى -. Dans *rabba*, il y a *rabb* - رَبّ - c'est à dire Dieu. L'éducation serait donc une élévation vers Dieu, vers le parfait ? Comme une catégorie de soufis y invite ses adeptes encore de nos jours ?

Il est important et utile à ce stade de dire quelques mots sur ces épisodes qui se suivent et s'enchaînent les uns aux autres. Je dois reconnaître honnêtement que je me laisse moi-même emporter par l'envie, le besoin, le plaisir, de clarifier à chaque fois mes propos, réviser mes positions, confronter les différentes sources, tenir compte des différents souvenirs et découvertes qui jaillissent sans prévenir. Tout en observant ce qui se passe dans notre société et tout en scrutant les comportements, mentalités, lacunes, actions, inactions, réactions, des jeunes qui fréquentent nos centres, je veux prendre le temps de mieux préparer les **perspectives** qui se dégagent de ces héritages.

Mais tout cela n'est pas facile. Si vous écoutez nos jeunes parler, une partie d'entre eux vous parleront de sortir de leur zone de confort, de penser en dehors de la boîte, d'avoir de l'estime pour soi,... Ils vous réciteront tous les concepts et recettes des coaches pour la plupart américains dont ils connaissent les titres des Bestsellers. Ils vous réciteront tout cela sans rien y comprendre, sans faire le moindre pas en avant. Et c'est normal, parce que ce qui se produit et se vend ailleurs dans ce domaine n'est pas adapté aux besoins d'ici.

D'autres vous feront écouter sur leur smartphone des sourates de Coran ou des prêches qu'ils ont reçus sur le conseil du voisin ou du cousin, avant de les partager à leur tour avec d'autres voisins et cousins. Des sourates ou des prêches qui appellent à la crainte de Dieu, sans savoir qu'il y en a d'autres qui appellent à la bienveillance. Des sourates qui promettent le paradis sans citer celles qui appellent à l'effort.

**76** Sans vraiment quitter le sujet, je voudrais ouvrir une parenthèse pour combien il est utile de tirer les leçons des évolutions et adaptations que le passage du temps nous impose. Ignorance, incapacité à anticiper, à imaginer. Puis capacité à découvrir, à imaginer, à nous adapter. Se défaire des mauvaises habitudes pour de nouveaux modes de pensée et d'action. C'est justement cela qui renforce notre envie d'exister et d'assister, de contribuer, à ces évolutions, avec leurs surprises et leurs enchantements.

Prenons trois exemples. Le premier est celui de la cigarette. Dans les années 50, les médecins eux-mêmes n'hésitaient pas à faire la publicité des marques de cigarettes qui 'protègent la gorge'. Les hommes politiques apparaissaient jusqu'à récemment dans leurs réunions, la clope au bec, dans des salles enfumées. Il a fallu attendre des décennies entières avant d'enlever le fameux mégot des lèvres du héros de la bande dessinée **Lucky Luke**.



Le deuxième exemple d'aggiornamento est encore plus récent. Celui du titre du roman Dix Petits Nègres de la célèbre écrivaine **Agatha Christie**, publié en 1939. Ce titre est devenu And Then There Were None en Angleterre en 1985. En France, il a fallu attendre 2020 pour que le titre soit changé pour devenir Ils étaient dix !

Le troisième exemple pour illustrer la main du temps dans le changement est celui du logo de la prestigieuse université **Harvard**.

En 1692 le logo portait le slogan "*Veritas Christo et Ecclesiae*" qui se traduit du latin par Vérité pour le Christ et l'Eglise. Aujourd'hui sur les frontons de la célèbre université, un seul mot accompagne le logo : *Veritas*.



Ces évolutions ne sont pas tombées du ciel. Les nouvelles situations produites par des changements que personne ne songerait à remettre en cause, s'imposent malgré les lobbies, les intérêts, les enjeux et grâce aux combats, à des remises en cause, à des sacrifices ...

C'est le passage du moment où on ne sait pas au moment où l'on sait. C'est là l'illustration de l'acte d'apprendre, de l'éducation, individuelle et collective. La sortie de l'ignorance vers la connaissance. **Platon** fait dire à **Socrate** dans **Alcibiade** ([cliquer ici pour lire le reste du dialogue](#)) : « *ce que tu sais présentement, il a été un temps où tu ne croyais pas le connaître.* »

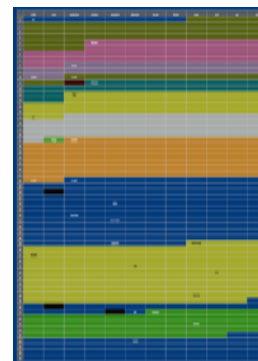
Je referme la parenthèse. Pour revenir à tous ces jeunes et moins jeunes qui m'aident à gérer et à développer le projet de changement porté par Connect Institute. Cette organisation m'a procuré un sentiment de fierté et d'utilité incommensurable. Les jeunes qui fréquentent nos espaces m'inspirent, m'éduquent et nourrissent mon engagement. Ils me convainquent chaque jour du devoir que j'ai envers eux et de l'obligation de faire tout mon possible pour ce pays. Ensemble, nous faisons de cette organisation un champ d'expérimentation de méthodes, de discours et d'actions pour rapprocher nos jeunes d'une meilleure connaissance d'eux-mêmes, de notre société et du monde qui nous entoure.

**77** Depuis un certain temps, je suis, avec plaisir et admiration, un jeune américain qui s'appelle **Tim Urban**. Tim publie régulièrement sur son [blog wait but why](#) des articles et des graphismes sur le temps qui passe, l'histoire humaine et les différentes évolutions de l'humanité. Le tout avec des illustrations drôles et originales.

Parmi ses inventions : le calendrier de notre vie. Je l'ai appliqué et obtenu le schéma ci-contre. Les couleurs montrent les différentes villes dans lesquelles j'ai vécu et les différents changements qui ont ponctué mes 60 premières années.

Amusant ? Pas seulement. On peut aussi y voir cette sédimentation, ces couches qui se superposent pour former cette montagne virtuelle que chaque individu transporte en lui.

A chaque période, chaque couleur, correspondent des lectures, des voyages, des rencontres, des combats, des responsabilités, des expériences, des échecs, des engagements, des réussites. C'est ce que je veux résumer dans cette série d'héritages. C'est la synthèse de tout cela que je m'emploie à partager avec les jeunes qui nous font confiance et avec ceux d'entre eux qui font preuve d'humilité devant tout ce qui reste à faire et à apprendre.

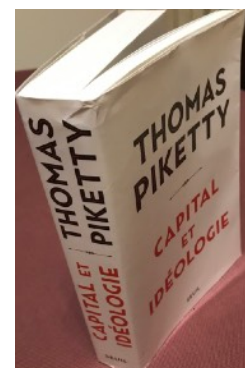


Tout le monde connaît **Thomas Piketty** et ses livres qui ont obtenu des succès mondiaux. Je ne résiste pas à l'envie de citer quelques passages de son dernier livre Capital et Idéologie, paru en septembre 2019.

Je n'ai lu dans ce livre (qui fait 1200 pages) que les parties qui intéressent le combat que je mène actuellement, celles qui traitent en particulier de l'éducation (j'y reviendrai dans un prochain épisode). Pour les besoins de cet épisode, j'ai choisi quelques lignes de la conclusion que Piketty a rédigée avec une sincérité et une humilité sans égales.

L'auteur écrit dans sa conclusion : « *Malgré tous mes efforts ... ce livre reste déséquilibré : La Révolution française revient sans cesse et l'expérience de l'Europe et des États-Unis est constamment sollicitée, sans rapport avec leur poids démographique.* » Avant d'évoquer cette tentation qu'il a « *d'écrire l'histoire depuis un point de vue occidental-centré, en prêtant au monde euroaméricain des inventions scientifiques qui ne sont pas les siennes, quand on ne lui attribue pas l'invention de l'amour courtois ou du goût pour la liberté, de la tendresse filiale ou de la famille nucléaire, de l'humanisme ou de la démocratie.* » Et il poursuit : « *J'ai tenté dans ce livre d'échapper à ce biais, mais je ne suis pas sûr d'y être parvenu.*

*Pour une raison simple : mon regard est profondément influencé par mon ancrage culturel, les limitations*



*des connaissances et par-dessus tout par l'extrême faiblesse de mes compétences linguistiques.* » Et il ajoute : « *Sans doute mon regard est-il aussi déterminé par ma trajectoire personnelle, plus encore que je ne l'imagine. Je pourrais évoquer la diversité des milieux sociaux et des persuasions politiques à laquelle mes origines familiales m'ont exposé. J'ai également vu mes deux grand-mères souffrir du modèle patriarcal qui était imposé à leur génération.* »

Tout est dit. Piketty, en dépit de son érudition, de sa notoriété, fait l'aveu de ses lacunes et contraintes. Conscient comme il est de devoir développer encore plus son esprit d'ouverture, renforcer ses compétences linguistiques et mieux se détacher de ses origines et de son ancrage culturel.

**78** Pour cette semaine, sur la liste des romans en arabe dont j'ai parlé dans le précédent épisode, j'ai choisi celui de **Layla Baalabakki**, portant le titre *Je vis - أنا أحيا* - publié en 1958. Dans une langue arabe limpide et incisive, le roman décrit les combats quotidiens d'une jeune libanaise à la recherche d'un sens à sa vie. Le style est captivant, le rythme est trépidant. Ce roman reste encore d'actualité, 62 ans plus tard, par les questions qu'il posait autrefois et qui continuent de se poser aujourd'hui.

L'extrait ci-dessous me renvoie à des souvenirs de jeune étudiant, entre 17 et 21 ans. Les années du militantisme naïf. Ces réunions politiques marquées par des décalages flagrants, mais que je ne voyais pas encore, entre les objectifs et les personnes qui les portent.

Voici comment la narratrice Lina décrit l'ambiance d'une assemblée des étudiants arabes dans l'université à Beyrouth :

الحلقة مؤلفة من طلاب ينتمون إلى البلدان العربية ... أحسست بالوحدة بينهم، وبالتفاهة، وبالضيق. وبدأت أمقتهم ... فهذه الرؤوس تحتوي أفكاراً مغلوطة، دخيلة، هي أخطر علينا من سموم المستعمر. فتحت فمي لأتكلّم، فتحرّكت الرؤوس ... وتعلقت العيون بصدري المتمرد، الجريء. فتفحصت العيون بحذر، فإذا كلها جائعة ... لا لنشر الفكرة الاشتراكية، ولا لتوحيد الدول العربية ... إنما، وهم الآن على أتم استعداد لشرب دماء بعضهم بعضاً، لنيل قبلة من شفة ثائرة، وللمسة نهد!

Ces quelques lignes me font sourire tristement. Plus loin dans ce roman si poignant, Lina décrit son combat avec sa famille, et surtout avec sa mère qui, comme les mères de nos jours encore, fustigeait la quête de liberté de sa fille. En des termes et actes violents, la mère, en complicité avec le père, cherchait à réduire sa fille Lina à un être seulement capable de recevoir ce qu'on lui donne :

متى كانت الفتاة في أسرتنا تجوب الشوارع، كبنات الليل ؟ متى كانت تجالس الرجال، وتزج أنفها في مشاكلهم ؟ ... ما الداعي لهذا التمرد ؟ ماذا ينقصك : فستان ؟ سيارة ؟ مال ؟ منزل ؟

De quoi manque-t-elle ? lui demande sa mère : une robe, une voiture, de l'argent, une maison ?

Lina ne répond pas, mais on comprend que ce n'est pas vraiment ce qui lui manque.

Ce qui lui manque c'est de la considération, sûrement, de la confiance et de la bienveillance, certainement. Exactement ce qui manque encore aux populations de nos pays, et notamment aux femmes. C'est la cause pour laquelle militait Layla Baalabakki, féministe d'origine chiite, dont les écrits lui ont valu censure et dénigrements. Elle est encore vivante. J'aurais bien aimé trouver le moyen de savoir ce qu'elle pense du sort des combats qu'elle a menés. Savoir comment vit-elle le mouvement qui nous entraîne vers le déclin et le repli. Savoir si notre société profondément patriarcale, est prête à changer. Une société à laquelle j'appartiens et aux travers de laquelle je reconnais ne pas avoir totalement échappé moi-même. J'en prends conscience et je me corrige.

**79** Layla Baalabakki me donne l'occasion de rendre un hommage. De faire le parallèle avec la trajectoire d'une autre féministe, née en Tunisie, dans une famille juive conservatrice, devenue brillante avocate française. Décédée récemment, **Gisèle Halimi** a été acclamée par les politiques et intellectuels de tous bords de son pays.

Gisèle est connue pour avoir défendu la cause algérienne mais surtout pour avoir gagné en 1972, à la surprise générale, le 'procès de Bobigny', intenté à des femmes accusées d'avortement illégal. Elle avait ainsi pavé la voie vers la grande conquête féminine de 1975 : la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse.

Je me souviens d'elle, du soutien qu'elle apportait à la défense des libertés au Maroc durant les années de plomb. J'ai en mémoire le déplacement qu'elle a effectué pour assister au procès de **Abderrahim Bouabid** en septembre 1981. Un procès, inimaginable de nos jours, déjà évoqué dans [Héritages 3, chapitre 12](#).



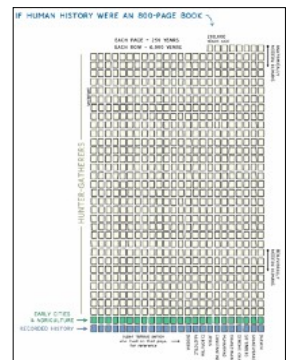
Juste après son décès, un [article de France Culture](#) intitulé 'À 12 ans, j'ai fait une grève de la faim parce que les filles servaient les garçons' lui rend hommage et reprend ses propos au sujet de son éducation : « *La lecture a été quelque chose de magique pour moi. Il faut une vraie magie pour envisager un autre monde et essayer de le comprendre. Et une fois qu'on l'a compris, le changer. Toutes ces étapes étaient quelque chose d'a priori impossible à accomplir pour moi et je peux dire que j'ai bricolé mon éducation à partir des moyens que j'avais.* »

Gisèle Halimi qui, malgré les avancées obtenues, continuait d'appeler à la continuation du combat. Et de s'interroger avec sincérité et honnêteté : « *J'ai trois fils qui sont épatants. Mais une fille, c'était pour moi, surtout pour une féministe, l'envie d'avoir cette expérience. Je voulais mettre un peu à l'épreuve mes engagements féministes, parce que c'est toujours très beau de s'engager dans l'abstrait quand il s'agit d'envoyer les autres à la guerre, mais moi, qu'est-ce que j'aurais fait dans cette guerre ? Toutes ces questions sont restées pour moi sans réponse.* »

Layla, Gisèle. Deux femmes, deux destins. La tunisienne est passée sur l'autre rive et a fait progresser une cause fondamentale dans son pays d'accueil. La libanaise est restée dans son pays natal, réduite à l'impuissance face aux guerres et aux injustices.

**80** Dernièrement, Tim Urban, cité plus haut, a publié un schéma qui résume l'histoire de l'humanité comme si elle était un livre de 800 pages représentant les 2 millions d'années de notre existence sur terre. En simplifiant les choses de cette manière si parlante, on se rend compte que, dans ce livre, nous ne pouvons lire et déchiffrer que les 12 dernières pages (près de 3000 ans).

Sur ce schéma, pour chaque case de 250 années, Tim Urban a choisi une personnalité marquante. Cela donne les 11 personnalités célèbres mentionnées en bas du schéma.



Dans le 15ème épisode de cette série, j'ai évoqué l'éclairage public déjà opérationnel dans les rues de Cordoue il y a mille ans. L'article du New York Times qui en parlait introduisait de cette manière [l'exposition 1001 inventions du monde musulman](#). Tout le monde connaît les mille et une nuits. Les organisateurs de cette exposition ont voulu montrer les mille et une inventions léguées par les ancêtres d'une partie de cette population qui donne au monde, 10 siècles plus tard, tant de fil à retordre.

Je trouve l'initiative intéressante. D'autant plus que cette exposition n'est pas restée limitée à Londres. Elle a été montrée dans plusieurs capitales occidentales et quelques capitales arabes, contribuant certainement à gonfler le sentiment de fierté de provenir de cet âge d'or.

Après réflexion, je n'ai pas pu m'empêcher de me poser la question : N'aurions-nous pas besoin de ce côté-ci de la Méditerranée d'organiser des expositions sur les idées produites par le monde occidental ? Une exposition que nous appellerions Les mille et une idées de l'Europe ?

\*\*\*\*\*

La fin de la série Héritages approche. Il reste encore quelques épisodes, avant d'entamer une nouvelle série que j'appellerai Perspectives.